

La fuite en Egypte

Dimanche 8 janvier 2023 à Winterthour

2023, et une année de plus au compteur alors j'ai envie de dire comme le crieur : le roi est mort, vive le roi !

Une année meurt, vive la nouvelle.

Une page du grand livre de la vie se tourne et c'est aussi un peu l'heure des bilans devant cette année écoulée. Qu'avons-nous vécu tout au long de ces 365 jours et de quelle façon ? Il y a eu certes des temps de fêtes, de joie, d'amitié. Temps de nouvelles rencontres, d'approfondissement dans nos relations ou de ruptures. Des temps d'épreuves, de maladie, de séparation, de deuil. Chacune de nos journées renferme en son sein un microcosme de l'année toute entière.

Avoir le privilège de pouvoir commencer chaque journée avec reconnaissance pour le don de la vie, la confier au Seigneur et savoir en déguster chaque instant, c'est aussi le prologue de toute une année.

Et il y a bien sûr les vœux que l'on formule à chacun et à chacune pour cette année qui s'ouvre devant nous. Souhaits, paroles qui se répètent d'année en année et qui prennent également plus de sens et de contenu au fil du temps.

Et j'en reviens au texte liturgique du jour qui n'est pas celui qui est proposé par nos lexiques liturgiques annuels. Vous me pardonnerez j'espère. J'ai été très inspirée par le récit de Matthieu qui nous parle d'une fuite et pas de n'importe laquelle, celle de Joseph et sa famille avec les conséquences qui en résultent, des innocents condamnés à mort !

Fuir le danger, l'oppression, la faim, la mort... aujourd'hui cette fuite nous parle tout particulièrement et fait écho à ce récit de Matthieu. Illustration avec l'accompagnement des femmes migrantes dans le Jura.

Dans la construction du récit d'enfance de l'évangéliste Matthieu celui-ci est très attentif à cumuler les éléments attestant que Jésus est bien le Messie attendu. Il propose, entre autres, plusieurs références aux prophéties de l'AT. La première est ce détour par l'Egypte, au chapitre premier de l'Exode qui a donné lieu à tant de représentations délicieusement

exotiques et intrigantes. Son souci encore une fois est de manifester le lien existant entre les promesses de Dieu et leur réalisation en Jésus le Christ.

L’Egypte se situe à proximité de Bethléhem à environ 5 à 6 jours de marche et a toujours été une terre de refuge aussi loin que l’on se souvienne.

C’est bien l’ange du Seigneur, celui -là même qui déjà entre en communication avec Joseph au chapitre premier de Matthieu pour le rassurer sur l’état de sa fiancée et pour la recommander entre ses mains. Cette intervention souligne à la fois l’initiative de Dieu dans ce qui va se passer alors que Joseph dort paisiblement après avoir reçu de nombreuses visites et hommages et qu’il faudrait agir vite et la responsabilité de l’homme dans ce qui va suivre.

Le voyage se fait de nuit car il ne faut pas trainer, le danger est très présent. Il se fait néanmoins de manière très naturelle, rien de magique, rien d’extraordinaire à part bien sûr l’intervention de l’ange au départ.

Il existe de très nombreuses peintures réalisées au cours des siècles sur ce sujet dont un Rembrandt montrant un Joseph tenant un fallot tempête dans la main, l’âne et Marie à peine visible marchant dans l’obscurité. On y sent toute l’ampleur de la tragédie qui s’y joue. Il est important de signaler que la fuite en Egypte ne fut pas une parenthèse accidentelle et anodine dans la destinée de Jésus mais un fait significatif reliant cette destinée à l’histoire générale d’Israël.

Le récit est très sobre et solennel. Il souligne une fois de plus le rôle de Joseph qui reçoit l’ordre de *prendre* Jésus et sa mère dans la fuite comme il avait reçu l’ordre de *prendre* Marie chez lui à l’annonce de sa grossesse.

Aujourd’hui encore nous dit-on, cet épisode est une gloire nationale en Egypte dans les milieux chrétiens. Ces trois lignes dans l’Evangile donnent lieu à de multiples pèlerinages, cultes, célébrations et représentations diverses. Sur les icônes, le voyage se fait tantôt à pied, à dos d’âne ou sur un bateau. Peu importe au fond de savoir comment la sainte famille s’est déplacée, l’historicité de l’épisode n’est pas le plus important. Le plus intéressant dans ces images, c’est l’attitude des personnages. Il en est un qui se tient debout, souvent devant, c’est Joseph. Car le véritable héros de cet épisode ce n’est pas Jésus, c’est Joseph. C’est à lui que Dieu s’adressa. C’est lui qui prend soin de son épouse et de l’enfant, c’est lui qui organise la fuite. C’est lui encore qui conduit le Messie loin du danger. C’est lui qui sauve celui qui deviendra notre Sauveur. Ce n’est pas rien. Mais cet humble héros dépossédé de titre ne sera même pas nommé père dans l’Evangile. Pourtant s’il n’est pas le géniteur, père, il l’est assurément puisqu’il va éduquer, protéger, conduire et donc qu’il va aimer ce fils nommé Jésus.

Si nous poursuivons la suite du récit nous en arrivons à cet ordre terrifiant du roi Hérode de massacrer tous les petits de moins de 2 ans. Que vaut la vie d’un enfant ? Ce roi tyrannique veut la peau de cet enfant nommé Jésus et il la veut à tout prix. Ce Messie annoncé potentiellement futur roi d’Israël déjà vénéré par les mages venus d’Orient risque de lui dérober son précieux pouvoir, bien mal acquis. Perdre ce pouvoir cela veut dire perdre ses privilèges. Ne plus être au-dessus des autres, ne plus exiger, ne plus ordonner, ne plus se faire obéir mais être obligé d’obéir à son tour. Ça Hérode ne le veut à aucun prix. Et pour

garder son pouvoir, il est prêt à tout y compris à tuer les membres de sa famille. Il ne serait pas le premier ni le dernier.

Cette histoire n'est pas nouvelle, loin s'en faut. Ici encore Matthieu construit un parallèle avec l'AT. Au tout début du livre de l'Exode, Pharaon veut faire mourir tous les enfants mâles des ouvriers hébreux qui deviennent trop nombreux et qui menacent son pouvoir. Or, on connaît la suite et Moïse réchappera à ce massacre miraculeusement.

Mis à part pour sauver le peuple, Jésus est ici comme un nouveau Moïse, qui béni de Dieu, échappe aux manigances des hommes. Hérode quant à lui fait table rase pour éradiquer la menace. Pas de pitié, pas de quartier. La vie humaine n'a pas de prix à ses yeux ou plutôt la vie des autres ne vaut rien en comparaison avec ses petits privilèges. Cette violence n'est hélas pas révolue. Aujourd'hui encore, sur tous les continents et très proche de nous, en Ukraine et en Russie, beaucoup de mères pleurent leurs enfants et ne veulent pas être consolées car ils ne sont plus. Victimes collatérales et anonymes des luttes de pouvoir que se livrent les nantis de tout poil, qu'ils soient religieux, industriels, politiques. Victimes invisibles de notre égoïsme lorsque nous refusons, nous aussi, de partager nos richesses pour ne pas diminuer notre petit confort et nos petits avantages.

Tel père, tel fils ? La violence de l'un se perpétue dans la violence de l'autre. C'est souvent ainsi dans les successions des tyrans. Il y a un motif qui doit nous interroger ici. Celui de la fuite. C'est la deuxième fois que le Messie, le Sauveur qui plus est Fils de Dieu tout-puissant prend la tangente. Son Père ne peut-il affronter le danger, envoyer ses anges et défaire l'ennemi plutôt que de fuir ? Dans nos sociétés le courage est extrêmement valorisé. Nous avons le culte des héros qui vont à la guerre pleins de bravoure et qui dépassent leur peur pour faire gagner le bien. Mais Dieu choisit un autre chemin, celui de l'évitement.

Ce n'est pas de la lâcheté pourtant. Mais se battre, blesser, faire mourir ses adversaires c'est entrer dans le chaînon du mal, un engrenage qui ne se termine jamais. Et Dieu ne peut avoir aucune part au mal. En Dieu il n'y a pas de légitime défense et c'est peut-être ce qui expliquerait à l'autre bout de la vie de Jésus le scandale de la croix. Au cours de son procès, Jésus se tait. Il ne se rebelle pas. Il ne répondra pas au mal par le mal. Il n'entrera pas dans le cycle infernal de la violence. Certains voudraient nous faire croire que Dieu est dans les Croisades, dans les guerres, ce sont des menteurs. Dieu passe son chemin, il fait un écart. C'est ce grand mystère qui parfois nous trouble tant. Pourquoi Dieu n'intervient-il pas dans les conflits ? Où était-il à Auschwitz ? Ce mystère est total mais je suis appelée à lui faire confiance envers et contre tout et à croire que le bien aura le dernier mot.

Aujourd'hui, dans notre société, on assiste à la dévalorisation de bien des structures qui régissaient depuis des siècles en maître. On ne prône plus un programme politique mais on vote pour des personnalités charismatiques et sachant séduire son auditoire – beau, grand et fort. Excusez la caricature mais le charme joue un rôle important dans toute sorte de campagne promotionnelle.

Saul, le premier roi d'Israël est montré comme un beau garçon. Il séduit son entourage, déjà ! La description du roi s'oppose radicalement à la vision de Jésus-Christ, telle que décrite dans le NT. Le roi se sert des hommes quand le Christ s'est fait serviteur des hommes. Le Christ nous invite à le suivre quand le roi prend les fils pour en faire des soldats

qui cavalent devant son char. Le peuple veut un vainqueur mais en Christ la victoire promise à tous les traits d'une défaite cuisante.

Et dans l'Eglise ? Qui détient le pouvoir ? Qui commande ? Les risques de prise de pouvoir sont nombreux si l'on ne se soumet pas à Dieu lui-même en toute humilité et reconnaissance.

On a si vite tendance à avoir la main mise sur tout. Exercer le rôle de sentinelle afin de mettre en place une instance où la critique constructive est de mise.

Accepter de commettre des erreurs et surtout avoir la sagesse de demander pardon en reconnaissant ses fautes, Dieu a pris le risque lui-aussi de chercher avec nous.

Guider sans dominer- quel défi !

Et surtout encore et toujours croire à la paix et travailler pour la paix

Oser vouloir la paix, c'est ce que je nous souhaite en ce début d'année. Les témoins bibliques l'ont toujours su : la paix meurt quand elle se rétrécit en plaisir solitaire mais elle est donnée pour être vécue collectivement. Une justice équitable, le contraire de la paix n'est donc pas la guerre mais l'injustice. Si l'on veut vivre la paix, il faut s'intéresser à l'autre et lui garantir sa dignité, son espace, ses droits.

Le prophète Jérémie s'insurge contre les faux prophètes de son temps : ils disent paix, paix mais il n'y a pas de paix. Tant que la dureté des uns ignore les blessures faites aux autres, la paix que l'on croit vivre n'est qu'un conflit masqué.

Oser vouloir la paix ! C'est s'engager sur le chemin de la vérité et de l'espérance. La paix véritable efface la peur : « que votre cœur cesse de se troubler et de craindre » nous dit Jésus. On quitte la dimension de confort matériel attaché au *shalom* et c'est dans l'inconfort et la difficulté que nous-mêmes disciples du Christ pouvons vivre la paix véritable, habités par l'esprit du Christ.

Seul l'homme rencontré, pacifié par le Christ peut devenir à son tour artisan de paix. On ne peut donner que ce qui nous habite.

Amen

Pasteure Simone Brandt-Bessire